



HAL
open science

La Pologne, Maurel M-CL 1989, Les paysans contre l'Etat, le rapport de forces polonais

Violette Rey

► **To cite this version:**

Violette Rey. La Pologne, Maurel M-CL 1989, Les paysans contre l'Etat, le rapport de forces polonais. Espace Géographique, 1992, pp.184-185. hal-02889622

HAL Id: hal-02889622

<https://hal.science/hal-02889622>

Submitted on 4 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Pologne

Maurel M.-Cl. (1989). *Les Paysans contre l'État, le rapport de forces polonais*. Paris : L'Harmattan

Violette Rey

Citer ce document / Cite this document :

Rey Violette. La Pologne. In: Espace géographique, tome 21, n°2, 1992. pp. 184-185;

https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1992_num_21_2_3071

Fichier pdf généré le 03/01/2019

des transformations de la vie italienne. Le géographe est alors un bon historien du présent. Certes, il est toujours possible de regretter le manque de développement sur tel ou tel thème, par exemple celui de l'eau, rapidement traité à la page 113, mais tout ouvrage a des limites matérielles qu'il convient de ne pas imputer à l'auteur. L'information contenue dans cette *Italie* est donc fort abondante, très variée et bien actualisée.

De la même façon, il convient de souligner les coups de projecteur portés sur des thèmes, considérés parfois comme annexes, mais qui témoignent d'une saine curiosité. Ainsi, les pages consacrées aux aspects de la société italienne, à l'église ou à la mafia ne sont pas inutiles pour comprendre la géographie de ce pays, notamment l'évolution du Midi.

Enfin, il convient d'apprécier à sa juste mesure une très bonne connaissance du terrain, un amour du sujet traité, qui est la marque de toute géographie classique. Les nombreuses citations artistiques mettent en relief cette communication sympathique entre le thème traité et l'auteur et font souvent apparaître la spécificité du cas italien.

Malheureusement, cet ouvrage illustre aussi parfaitement les limites de la géographie classique, qui reste une accumulation de faits plus qu'une réflexion sur l'organisation des territoires.

Les cinq premiers chapitres sont consacrés aux milieux naturels, aux hommes, aux villes et campagnes, puis à l'économie. Certes dans le premier chapitre, après l'analyse des caractéristiques géomorphologiques, climatiques et botaniques de chaque sous-ensemble, l'auteur consacre quelques lignes aux sociétés humaines; l'idée est bonne, mais elle est trop brièvement mise en pratique. Le milieu impose des contraintes variables à l'action des collectivités humaines, et inversement, les hommes modifient profondément les conditions physiques. *L'Italie* fourmille d'exemples de ces interactions. En termes quantitatifs, l'auteur accorde beaucoup de place aux différentes composantes que sont le relief, le climat, etc., au détriment de l'étude des interactions. Il est vrai que les «études globalisantes» sont rares en Italie; mais on peut malgré tout regretter la trop large place faite à l'analyse de chaque secteur par rapport à l'étude synthétique.

Si les photographies illustrent généralement des idées intéressantes, les cartes dont la réalisation technique est de bonne qualité, sont presque toujours des cartes purement analytiques, représentant un seul caractère. La plupart de ces cartes thématiques localisent des entités ou fournissent une image toujours univariée de la réalité italienne. Cette cartographie traduit la primauté de l'analyse par rapport à l'effort de synthèse.

Les trois derniers chapitres, réservés aux études régionales, distinguent l'Italie du Nord, le triangle industriel et le Nord-Est, l'Italie centrale, puis le Midi. C'est sans doute à ce niveau que les lacunes de la géographie classique sont les plus évidentes. On ne reprochera pas à Jean-Bernard Charrier le choix du découpage effectué. Toute régionalisation est une classification: c'est donc un optimum local, et non pas absolu, en terme mathématique. Et il n'existe donc pas une bonne et une mauvaise régionalisation. Mais quelques réflexions préalables à ce découpage eussent été bienvenues. Pourquoi les Pouilles sont-elles traitées avec la Campanie? Quels sont les rapports de similitudes entre ces deux espaces?

Pour l'auteur de cet ouvrage, toute région est appréhendée par une triple analyse concernant le cadre physique, puis les campagnes et l'agriculture, et enfin l'industrie et les villes. Les cartes traduisent ce parti pris. Et si le lecteur dispose d'une carte physique de la plaine padane et des montagnes environnantes, il n'y a aucune carte du réseau urbain et des aires d'influence des villes. N'est-ce pas pourtant les grandes métropoles de Gênes, Turin, Milan, Bologne et Venise et les axes de transport qui organisent ces espaces en régions?

Des remarques similaires pourraient être émises à propos de chacun de ces trois derniers chapitres.

En conclusion, cet ouvrage donnera aux étudiants une excellente documentation et des analyses pertinentes sur l'Italie. Mais nous l'utiliserons aussi pour montrer les travers de la géographie régionale classique.

André DAUPHINÉ, *Université de Nice*

La Pologne

Ouvrage (1) difficilement classable mais ô combien intéressant en ces temps de Pologne agitée. Les charmes de la chronique et les qualités de l'écriture soutiennent une approche politique et géographique et surtout une approche sociologique de la question paysanne polonaise. Question qui hante les esprits des chercheurs, puisqu'en français nous n'avons pas moins de trois ouvrages antérieurs de sociologues, aux titres très significatifs (en 1973: *Le Paysan polonais* de

(1) MAUREL M.-Cl. (1989). *Les Paysans contre l'État, le rapport de forces polonais*. Paris: L'Harmattan, 240 p., cartes et graph.

TEPICHT, en 1982: *Aux Origines paysannes de la crise polonaise* de SZUREK; en 1986: *Les Campagnes insolites, paysannerie polonaise et mythes européens* de STOMMA).

«Les paysans contre l'État... ou l'État contre les paysans? Le rapport de forces polonais n'est dépourvu ni d'ambiguïté ni de paradoxes» (p. 227): tout le texte décrit avec finesse et nuances la complexité de l'antagonisme entre un pouvoir qui poursuit un projet de socialisation et des paysans attachés à leurs terres et leur système de valeur. Les paysans ont les atouts de leur système que tous les spécialistes repèrent vite: il est doublement fondé sur la cellule familiale (auto-provisionnement et pluriactivité) et sur la cellule villageoise, point d'ancrage de l'identité territoriale et spirituelle via l'église paroissiale. Leur capacité d'autonomie, par repli passif sur la petite ferme ou par résistance rebelle comme pendant la période de Solidarité rurale (1981) reste forte face aux multiples canaux des appareils politiques, administratifs et coopératifs. Les paysans ont aussi les faiblesses de leur système: l'atomisation face aux *organes* du pouvoir qui recomposent l'organisation locale à travers les *gmina* (les grandes communes du découpage administratif de 1975) et les institutions d'encadrement (machinisme, crédit et écoulement des produits); l'archaïsme et même l'arriération technique auxquels il faut ajouter les profondes différences de mentalités et d'attitudes liées au passé des trois Pologne du Partage.

Cette remarquable «plongée dans la réalité des exploitations paysannes et des sociétés locales... pour saisir le poids de la tutelle bureaucratique et prendre la mesure des stratégies de contournement» (p. 10) conduit le lecteur à deux interrogations. N'y a-t-il pas un certain excès d'emploi du mot «État», là où il s'agit d'abord du fonctionnement d'un parti qui a monopolisé l'État à ses propres fins? Les paysans sont-ils contre l'État ou contre le Parti? La question n'est pas académique puisqu'en août 1989, c'est le basculement du petit parti paysan, ex-allié du POUP (le parti communiste), qui rend possible l'apparition du premier gouvernement non socialiste dans un pays de l'Europe de l'Est.

Ayant les clés pour comprendre «comment» la paysannerie polonaise réussit à conserver son identité sous un régime communiste, reste la question du «pourquoi» a-t-elle pu échapper à la collectivisation? Car il n'est guère vraisemblable que plus qu'ailleurs, les paysans polonais aient eu les moyens de s'y opposer véritablement... Voilà matière à un second tome sur le «rapport de forces polonais».

Violette REY, *École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud*

Le Liban

Un livre (1) pour réfléchir sur un petit État (50 000 km²) et une petite population (3,3 millions d'habitants), qui se présente selon le module «concentré» qui semble normal à qui connaît Suisse et Belgique, d'autant que «naturellement» cela va avec un port-grande ville comme si la ville était première et le reste son arrière-pays. Or ce qui est premier c'est le couple minorité religieuse/protectorat de grande puissance, le fait chrétien étant imbriqué avec d'autres minorités (Druzes...). Les hésitations sont permanentes entre Petit Liban, réduit chrétien, et Grand Liban, taillé en fonctions d'une viabilité économique (grenier de la Bekaa, large façade côtière). Du couple de la soie et des contacts avec Lyon naît le port, qui prend corps à mesure de la décomposition de l'empire turc, de l'impuissance des nouveaux États arabes, de leur montée économique pétrolière, de leur pseudo-unité liée à la montée d'Israël.

Il faut y ajouter une politique fédéraliste à base confessionnelle (prébendes réparties par «nations»), des ressources de contrebandes qui font de la possession d'un port ou d'un morceau de port un fief, le renforcement des finances des clans par l'argent des migrants (chrétiens, lesquels? Maronites en tête?, mais aussi chiïtes, et semble-t-il ni Druzes ni sunnites), mais aussi par les aides extérieures (pays pétroliers en tête). Enfin une nouvelle «nation» vient s'ajouter aux autres, les Palestiniens, entre le Septembre Noir jordanien et les coups de boutoirs syrien puis israélien. Logique qui aboutit à une économie contrôlée par les milices: chaque famille vit de salariat militaire, alimenté par rançons, aides, contrebandes, prébendes. Démilicianiser, c'est démilitariser, et trouver d'autres ressources distribuées par d'autres canaux, pour les familles qui accéderaient à une citoyenneté non confessionnelle dans le cadre d'une économie productrice... de quoi?, quand les États pétroliers ont créé leurs infrastructures et importé les cadres nécessaires au fonctionnement de celles-ci, ce qui était le rôle du Liban au début des années 1970.

On peut noter que d'autres petits États connaissent les mêmes difficultés pour changer d'économie de services: Panama a perdu une part de ses fonctions avec les politiques économiques en partie fictives de développement national; la fin de la guerre civile met au chômage beaucoup de monde au Nicaragua, et en mettra aussi pas mal au Salvador. Un livre qui aide à deux lignes de réflexion pour le géographe: sur un petit

(1) PICAUDOU N. (1989). *La Déchirure libanaise*. Bruxelles: Éd. Complexe, «Questions au XX^e siècle», 258 p.